Miriam Makeba

Miriam Makeba (4 mars 1932, Johannesburg (Afrique du Sud) - 9 novembre 2008[1], Castel Volturno (Italie)), est une chanteuse de nationalité sud-africaine, naturalisée guinéenne dans les années 1960, puis Algérienne en 1972, puis citoyenne d'honneur française en 1990[2],[3]. Elle était parfois surnommée **Mama Afrika**. Son nom complet était **Zenzile Makeba Qgwashu Nguvama**.

Parcours

Miriam Makeba est née en 1932 Johannesburg. Prénommée Zenzi, diminutif d'Uzenzile qui signifie « Tu ne dois t'en prendre qu'à toi-même », elle n'a que quelques jours lorsque sa mère est inculpée durant six mois pour avoir fabriqué de la bière afin de subvenir aux besoins de sa famille. Son père meurt lorsqu'elle a cinq ans. En 1947, les nationalistes afrikaners gagnent les élections. C'est le début de l'apartheid.

À 20 ans, Zenzi Makeba, bonne d'enfants puis laveuse de taxis, vit seule avec sa petite fille Bongki et sa mère. C'est là qu'elle commence à chanter, presque par hasard, avec les Cuban Brothers, puis devient choriste du groupe Manhattan Brothers, en 1952, qui lui donne son nom de scène, Miriam. Si elle devient très rapidement une vedette, elle se sert de son nouveau métier pour dénoncer le régime de l'apartheid. En 1956, elle écrit son plus grand succès, la chanson *Pata, Pata*, avec laquelle elle fait le tour du monde. Cette chanson sera d'ailleurs reprise en français par Sylvie Vartan sous le titre *Tape Tape* en 1980. En 1959, elle est contrainte à un exil qui durera 31 ans, en raison de son apparition dans le film anti-apartheid *Come Back, Africa* du cinéaste américain Lionel Rogosin. Lorsque sa mère meurt en 1960, elle ne peut assister à ses obsèques, du fait de son interdiction de séjour en Afrique du Sud. C'est avec un passeport français qu'elle reviendra en Afrique du Sud à la libération de Nelson Mandela, emprisonné avec la plupart des dirigeants du Congrès National Africain (ANC) au pénitencier de Robben Island. Elle ne cessera de prononcer des discours anti-apartheid et d'appeler au boycott de l'Afrique du Sud devant les Nations Unies. Elle chante en zoulou, en xhosa, en tswana. Ses mélodies chantent la tolérance et la paix. Elle vit partout, libre et traquée, aux États-Unis, en Guinée, en Europe. Elle est devenue le symbole de la lutte anti-apartheid. Dans ses chansons, pas d'amertume mais une dignité à toute épreuve. En 1966, Makeba reçoit un Grammy Award pour son disque *An evening with Harry Belafonte and Miriam Makeba* et devient la première Sud-Africaine à obtenir cette récompense. En 1985, sa fille Bongki décède en Guinée des suites de son accouchement. En 1987 Miriam Makeba rencontre à nouveau le succès grâce à sa collaboration avec Paul Simon dans l'album *Graceland*. Peu après, elle publie son autobiographie *Makeba: My Story*. Son mariage en 1969 avec le militant des droits civils afro-américain Stokely Carmichael, chef des Black Panthers, lui cause des ennuis aux États-Unis. Elle s'exile à nouveau et s'installe en Guinée.

Miriam Makeba est décorée par la France au titre de Commandeur des Arts et Lettres en 1985 et devient Citoyenne d'Honneur 1990[4]. En 1990, Nelson Mandela la persuade de rentrer en Afrique du Sud. En 1992, elle interprète le rôle de la mère (Angelina) dans le film *Sarafina!* qui raconte les émeutes de Soweto en 1976. En 2002, elle partage le Polar Music Prize avec Sofia Gubaidulina.

Miriam Makeba a toujours rêvé d'une grande Afrique unie. Pour son pays, elle exhortait ses frères noirs au pardon. " Il faut nous laisser grandir. Les Noirs et les Blancs doivent apprendre à se connaître, à vivre ensemble. "

Le 16 octobre 1999, Miriam Makeba a été nommée Ambassadrice de bonne volonté de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Elle avait annoncé en 2005 qu'elle mettait fin à sa carrière, mais elle continuait à défendre les causes auxquelles elle croyait. Elle est décédée le dimanche 9 novembre 2008, à l'âge de 76 ans, à Naples des suites d'un malaise[4],[5], à l'issue d'un concert de soutien à l'auteur de "Gomorra", Roberto Saviano, traqué par la Camorra (la Mafia napolitaine).